

Nguyễn Hữu Cảnh, défricheur du sud vietnamien (1650-1700)

Par G.N.C.D. JR 65

Le Viet Nam a toujours su honorer ses fils, et même les vénérer, via des temples dans lesquels le souvenir culturel des disparus se perpétue. Ce qui est étonnant en revanche, c'est de voir un même personnage avoir, dédiées à sa mémoire, des dizaines de temples disséminés du centre au sud du pays, et, encore plus suprenant, d'avoir au moins ...2 tombes. C'est le cas de Nguyễn Hữu Cảnh.

L'histoire vietnamienne a retenu Mạc Cửu comme étant le personnage ayant posé le jalon initial de la présence vietnamienne, à la pointe sud du pays, au 17^e siècle, dans la région de Hà Tiên. Nguyễn Hữu Cảnh a pour sa part autant de mérite sinon plus, car c'est lui qui pacifia vraiment, fit peupler, et organisa le sud du Viet Nam contemporain, plus particulièrement la région de Saigon – Biên Hoà actuelle. Ce fut vraiment sous son égide que ce qui est actuellement la zone géographique vietnamienne la plus dynamique (40% du produit national brut vietnamien sont issus d'un cercle de 100 km autour de Saigon) a réellement vu le jour.

Et ce n'était pas n'importe qui. En effet, c'est un descendant direct à la 9^e génération de Nguyễn Trãi, héros national vietnamien. Et sa lignée s'est perpétuée de manière visible, car son descendant à la 10^e génération, Nguyễn Hữu Bài, fut premier ministre de la cour des Nguyễn, au début du 20^e siècle.

L'origine immédiate de sa famille date de la période où le Viet Nam monarchique était scindé en 2 clans princiers, les Trịnh au nord, et les Nguyễn au sud - qui est le Centre-Vietnam actuel. Son grand-père, Triệu Văn Hào, originaire de la très belle région du Thanh Hoá, excédé par cette lutte clanique, opta pour les Nguyễn plus dynamiques que les Trịnh, et suivit Nguyễn Hoàng - fondateur de la lignée princière des Nguyễn - au « sud » (le Centre-Vietnam actuel), s'établissant dans la province du Quảng Bình en 1609, accompagné de son fils Nguyễn Hữu Dật, futur général talentueux et futur père de Nguyễn Hữu Cảnh. Ce dernier naquit en 1650. Le général Nguyễn Hữu Dật, outre son fils Nguyễn Hữu Cảnh, avait de nombreux autres fils. Elevés dans un climat de conflit nord-sud (Trịnh – Nguyễn vers le nord, Vietnam-Champa vers le sud), quatre de ces fils allaient devenir eux-mêmes généraux comme leur père : Cảnh et ses frères Hào, Trung, et Tín.

Pour sa part, Nguyễn Hữu Cảnh se distingua jeune par ses exploits guerriers, et fut nommé Cai Cơ, grade militaire élevé, équivalent très approximatif de « commodore », dès l'âge de 20 ans, donc en 1670. Mais ce fut la lutte non contre les Trịnh, mais contre le Champa, qui allait donner un éclat initial à sa carrière. Rappelons que la Champa, royaume hindouiste couvrant le sud du Vietnam (du nord de Huế vers le sud), a été l'ennemi du Vietnam pendant des siècles , et pour cause : l'impitoyable impérialisme vietnamien – pudiquement appelé Nam Tiến c'est-à-dire



Marche vers le Sud - avait besoin du territoire du Champa, l'expansion vers le nord étant impossible à cause de la présence militaire chinoise écrasante, et le territoire vietnamien étant trop exigu pour la démographie vietnamienne

En 1690-1691, les troupes du Champa engagèrent le conflit contre la frontière sud du Vietnam. Les combats s'étendant, le prince Nguyễn Phước Chu – il régna au « sud » de 1691 à 1725 - manda Nguyễn Hữu Cảnh, et lui donna une force expéditionnaire anti-chame. La campagne militaire initiale contre les Chams fut un succès, et la région actuelle du Ninh Thuận-Bình Thuận fut dégagée au profit de la cour des Nguyễn. Les troubles régnant encore, Nguyễn Hữu Cảnh fut nommé gouverneur militaire de la région du Khánh Hoà (Nha Trang actuel, 400 kms au nord de Saigon, sur la côte), qu'il pacifia définitivement. Le royaume du Champa, ennemi depuis le 9^e siècle, n'était plus que peau de chagrin. Nommé général et récompensé, le destin de Nguyễn Hữu Cảnh allait le mener encore plus loin.

Tombeau de Nguyễn Hữu Cảnh à Thác Ro (Quảng Bình)



L'extrême sud du Vietnam actuel (peu ou prou la Cochinchine de la période française du Vietnam) était à cette époque un territoire théoriquement sous souveraineté cambodgienne. Cependant, la déliquescence du pouvoir khmer avait laissé cette région à la convoitise tant des Siamois (les Thaïlandais actuels) que des Vietnamiens. Une tête de pont vietnamienne avait été installée du côté de Hà Tiên et de Biên Hoà, mais sous la menace possible des Khmers. Le prince Nguyễn Phước Chu, ayant à l'esprit les talents de Nguyễn Hữu Cảnh, le nomma en 1698 Kinh Lược (délégué de la Cour) pour la région du Đồng Nai (Biên Hoà actuel). La flotte de Nguyễn Hữu Cảnh remonta le delta du Mékong jusqu'à Cù Lao Phố (Biên Hoà). Ce fut la base de départ de son travail de défrichage politico-administratif et de pacification de la région.

Il créa la préfecture de Gia Định, et les districts de Phước Long et de Tân Bình ; ce dernier correspond à l'ancienne banlieue saïgonnaise, le Gia Định du 20^e siècle, devenue de nos jours un arrondissement de la capitale économique vietnamienne. L'administration financière fut établie, le développement des terres encouragé. Le travail fut gigantesque, car la région, à l'époque mal connue, était dangereuse à tout égard, témoin ce proverbe connu

*"...Đồng Nai địa thế hãi hùng
Dưới sông sấu lội, trên giồng cọp um..."*
La région du Đồng Nai est effrayante
Avec des crocodiles sous les eaux et des tigres sur terre

Pour le peuplement, deux mesures fortes furent prises : Nguyễn Hữu Cảnh incita les gens de sa province natale (le Quảng Bình) à venir s'établir dans ce nouvel eldorado où la terre riche et les eaux fertiles donnaient une perspective nouvelle aux paysans-colons, et organisa la population d'origine chinoise installée sur place suite au développement de Hà Tiên sous Mạc Cửu en des communautés homogènes telles Thành Hà ou Minh Hương. . Des lieux tels Lái Thiêu reçut une population initialement chinoise expatriée (suite à un changement de dynastie en Chine) qui y développa le travail de la poterie et la céramique. La population pouvant vivre en paix et travaillant, les taxes pouvaient être levées, la justice pouvait être rendue, et le recensement pouvait se faire . La seule présence de Nguyễn Hữu Cảnh aurait, selon Trịnh Hoài Đức, incité 40 000 Vietnamiens à s'établir dans la région.

Cet accroissement démographique en deux ans provenait pour beaucoup de la région natale de Nguyễn Hữu Cảnh, nous l'avons dit. Dans son travail d'organisation administrative, Canh pensa en effet constamment à son lieu de naissance : la province du Quảng *Bình*, où se trouvaient alors deux districts nommés Phước Long et Tân Bình. De là la simplicité avec laquelle il dénomma les nouveaux lieux de peuplement : ces noms sont régulièrement composés des deux parties des noms Bình et Tân, d'où la présence massive de lieux nommés Bình Dương, Bình Thạnh, Bình Long, Bình Quới, etc., tout comme Tân Bình, Tân Định, Tân Hưng, Tân Thuận etc., outre le district nouveau de Phước Long homonyme de celui dans le Quảng Bình.

La paix installée, Cảnh devint unanimement respecté , et il fut alors appelé non point par son patronyme, mais soit par son titre Quan Chương Cơ (contracté en « Ông Chương »), soit par Đức Ông, « Đức » étant signe de très grand respect

Dans cet effort de développement du pays, Cảnh eut d'ailleurs l'intelligence de ne pas négliger les Khmers installés initialement - c'était quand même leur terre ancestrale - d'où une loyauté des autochtones acquise assez rapidement.

Mais le royaume khmer ne pouvait l'entendre ainsi. En 1699, le roi khmer Ang Saur (Nặc Ong Thu dans les livres vietnamiens) déclancha la guerre, se prévalant de sa souveraineté historique sur le territoire administré *de facto* par Nguyễn Hữu Cảnh.

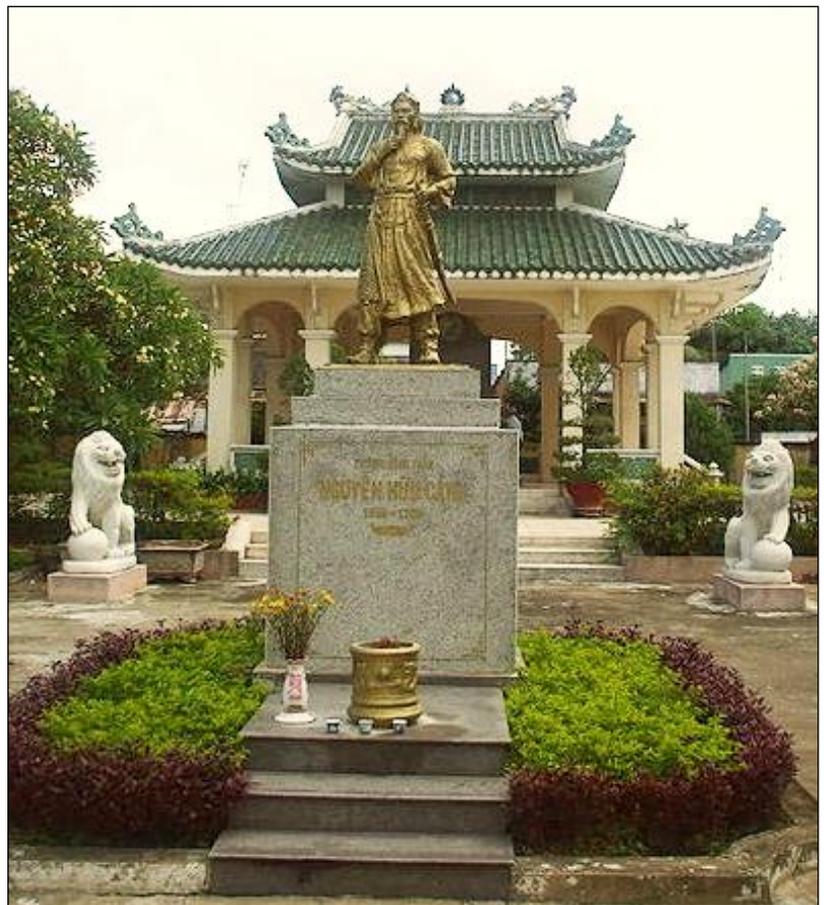
Son temple à Biên Hoà →

Immédiatement nommé commandant en chef contre les troupes khmères par le prince Nguyễn Phước Chu, et secondé par le général Phạm Cầm Long, Nguyễn Hữu Cảnh manœuvra rapidement. Battus sur terre, et Pnom Penh capitale khmère faisant

l'objet d'un raid naval via le Mékong, Ang Saur fut contraint à faire sa reddition au début de 1700 et devint vassal du Vietnam. Cette vassalité du Cambodge devait durer un siècle et demie, jusqu'à l'intrusion française en 1862, et ne fut menacée durant ce laps de temps que par les Siamois (Thaïlandais) , régulièrement défaits militairement dans la première moitié du 19^e siècle par les Vietnamiens.

Cảnh eut alors la sagesse politique de recommander immédiatement aux communautés vietnamienne et chinoise de ne pas considérer la communauté khmère comme ennemie puisqu'ils vivaient sur des terres peuplées également de Khmers. Cette recommandation transmise et appliquée partout permit aux esprits de se calmer rapidement, et le respect apporté à Cảnh en fut augmenté de la part de toutes les ethnies.

Les troupes vietnamiennes et leur chef établirent alors leurs quartiers au Cù Lao Sao Mộc, d'où Canh annonça sa victoire à la Cour de Huê. Le climat et les insectes firent qu'atteint par une maladie possiblement microbienne, et alors qu'il se trouvait à Sầm Giang, près de Mỹ Tho, Nguyễn Hữu Cảnh y décéda subitement, au printemps 1700. Le retentissement en fut immense, tant dans l'extrême sud que dans la province du Quảng Bình. Cù Lao Sao Mộc devint alors Cù Lao Ông Chương, toujours connu de nos jours sous ce nom, dans la province actuelle d' An Giang. La dépouille mortelle entama un long voyage en direction du Centre-Vietnam vers le Quảng Bình natal du



général décédé , où devait se faire l'inhumation définitive. Le cercueil s'arrêta longuement à Biên Hoà, début de l'aventure sudiste de Nguyễn Hữu Cảnh, où la population se massa pour lui rendre hommage.

Des questions ont été posées sur cette mort, entre autres par l'historien de la Cochinchine Vương Hồng Sên (a) , qui pensait que Cảnh a été en réalité mortellement blessé lors d'un ultime combat contre les Khmers, mais que son état-major a préféré cacher la chose un certain temps avant d'annoncer le décès, pour éviter une reprise des combats par les Khmers vaincus. La question reste d'ailleurs posée de nos jours, aucune recherche approfondie n'ayant été vraiment faite à notre connaissance.

Nous avons parlé de deux tombeaux au début du présent article. En fait la vraie tombe de Nguyễn Hữu Cảnh est dans le village de Thác Ro, district de Lê Thủy, province de Quảng Bình. Retrouvée au début du 20^e siècle, elle a été restaurée en 1923 et dans les années 1960. Reconnue site historique national en 1998, elle a été rénovée encore il y a peu d'années, d'où un aspect « neuf ». Celle à Biên Hoà est un cénotaphe (tombeau vide) car marquant en fait le lieu où le cercueil fut entreposé (ou inhumé temporairement, on ne le sait) durant son convoi vers la province du Quảng Bình ; néanmoins ce cénotaphe voit régulièrement affluer la population locale venant célébrer le culte de l'organisateur de leur terre natale. a dépouille de Nguyễn Hữu Cảnh, « défricheur du Sud-Vietnam », a connu étrangement le même sort que celle de Christophe Colomb , « découvreur de l'Amérique », dont la tombe est à la fois dans les Caraïbes et en Europe.

La gratitude de la population et le souvenir d'un bon administrateur firent que Nguyễn Hữu Cảnh fut rapidement et quasiment déifié. Des temples à sa mémoire furent bâtis un peu partout dans le delta du Mékong (Cần Thơ, Saigon, Biên Hoà, etc., et dans la province d'An Giang) ainsi que dans le Quảng Bình, et même à Pnom Penh. Ce temple pnomenois fut détruit en 1956. Pour sa part, le prince Nguyễn Phước Chu, immensément reconnaissant à ce général qui lui avait quasiment doublé la superficie de son fief, attribua les plus hauts titres posthumes au décédé et décréta que la tablette funéraire du décédé sera déposée au Temple des Ancêtres (Thái Miếu) de la dynastie des Nguyễn

De nos jours, dans bien des villes du delta du Mékong, on peut trouver des rues portant le nom de Nguyễn Hữu Cảnh, et c'est justice, et si regret il y a, c'est qu'à Saigon, la rue de ce nom est excentrée, dans le quartier de Phu Nhuận, et peu représentative de l'œuvre de ce général-bâisseur. Saigon lui doit pourtant et en partie son rayonnement actuel. Et les écoliers vietnamiens apprennent par cœur l'arrivée de Mạc Cửu au sud du Viet Nam, et retiennent moins bien le nom de Nguyễn Hữu Cảnh. A l'exception peut-être des bambins du Sud.

G.N.C.D.

Bibliographie succincte et sites Internet :

- Đại Nam Liệt Truyện Tiền Biên
- Gia Định Thành Thông Chí
- Quảng Bình Non Nước Huyện Diêu, 2000 – NXB Văn Nghệ - TPHCM
- LichsuVietnam. Info
- Quangbinh.gov.vn

(a) sur Vương Hồng Sên, lire aussi :

aejrsite.free.fr/goodmorning/gm100/gm100_LichSuThanhPhoSaiGon.pdf

et

aejrsite.free.fr/goodmorning/gm92/gm92_LaCollectionVuongHongSen.pdf